

J'étais abasourdie, puis consternée par les rites du silence, de la clandestinité et de la culpabilité qui accompagnaient désormais cette épreuve mensuelle. Les serviettes hygiéniques devaient être lavées et mises à tremper la nuit dans un pot de chambre que l'on cachait dans un coin du patio. Personne ne devait tomber dessus, c'eût été la pire des hontes. Et il fallait une planque et des ruses de Sioux pour les mettre discrètement à sécher. Mais de quoi les filles étaient-elles donc coupables ? La question me minait.

Extrait d'« Une farouche liberté » de Gisèle Halimi avec Annick Cojean.



LES RÈGLES NE DEVRAIENT PAS ÊTRE TABOU.

UN POINT, C'EST TOUT.

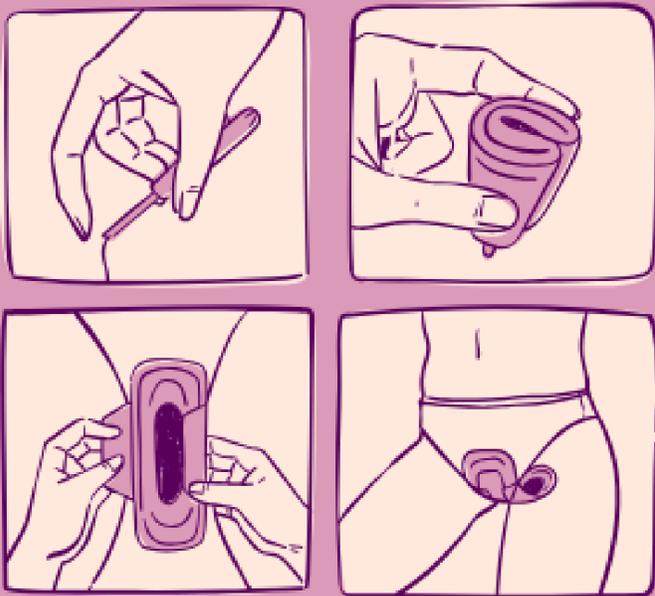
ALORS ON EN PARLE DANS TON COLLÈGE CETTE SEMAINE



**ÉCOUTE LA WEB RADIO
CETTE SEMAINE**

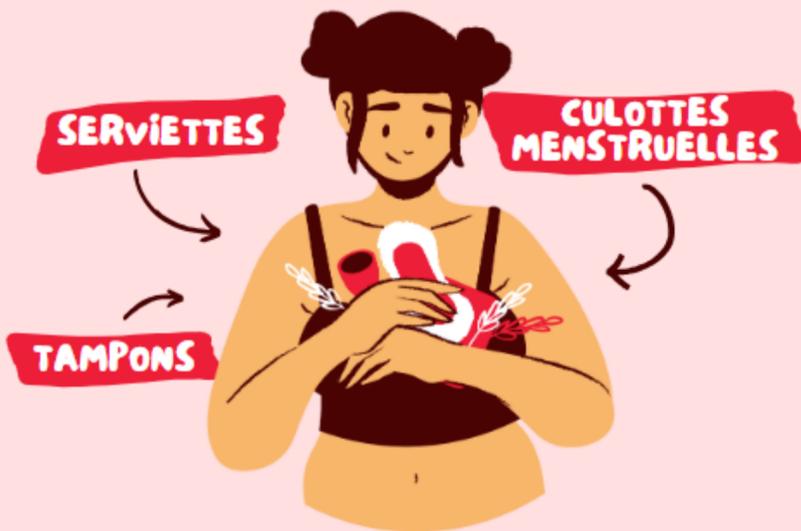
**LES 404 T'EXPLIQUENT
LES DIFFÉRENTS MODES
DE PROTECTION**

RENDEZ-VOUS AU COULOIR DE SCIENCES



**Lève tes idées reçues
avec les 401**

**METTONS UN TERME A
LA PRÉCARITÉ MENSTRUELLE**
DU 5 AU 15 MARS, LES 403 RÉALISENT
UNE COLLECTE



**DISCUSSION "IN ENGLISH"
AVEC MME GONTHIER**

NEW
**LES 406
INSTALLENT DES
DISTRIBUTEURS AUX
TOILETTES**



**Les 405 ont choisi
des livres qui en
parlent, RDV au CDI**



SI TU VEUX EN SAVOIR PLUS, SCANNE MOI

